

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel |
| Herausgeber: | Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel |
| Band: | 11 (1876-1879) |
| | |
| Artikel: | Compte-rendu d'une excursion faite à une ancienne nécropole des monts Albins recouverte par un dépôt volcanique |
| Autor: | Desor, Ed. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-88111 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les successeurs de ces peuples méditerranéens qui, au 14^e siècle avant notre ère, osaient déjà, suivant MM. de Rougé et Chabas, se mesurer avec les Pharaons d'Egypte, sur terre et sur mer. Il y a là, on le voit, matière à bien des études pour ceux qui aiment à remonter le courant de la culture humaine jusqu'à ses origines.

Espérons que l'autorité municipale de Bologne, qui a su d'emblée reconnaître l'importance de cette découverte, ne manquera pas d'en faire profiter tout le public scientifique.

L'empressement qu'ont mis à recueillir cette découverte M. le syndic Taconi et les membres de la junte de Bologne, nous est garant que les intérêts de la science ne péricliteront pas entre leurs mains.

E. DESOR.

COMPTE-RENDU D'UNE EXCURSION

FAITE

A UNE ANCIENNE NÉCROPOLE DES MONTS ALBINS

recouverte par un dépôt volcanique.

Je viens vous entretenir d'un phénomène fort curieux en lui-même et auquel se rattache une question qui touche à la fois au domaine géologique et à celui de l'archéologie.

Il y a un demi siècle que des vignerons, en exploitant une couche du terrain volcanique connu sous le nom de péperin (*peperino*), dans le pâturage (*pascolare*) dit de Castel-Gandolfo, sur les flancs de la colline de Monte-Cucco, près d'Albano, furent surpris de rencontrer dans la cendre volcanique qu'ils étaient en train de remuer, des fragments de poterie et plus tard des vases entiers, avec lesquels se trou-

vaient mêlés divers ustensiles et objets de parure en bronze. On ne tarda pas à se convaincre que ces objets n'étaient point là par hasard, mais qu'ils représentaient un mobilier funéraire. Il s'agissait d'une véritable nécropole devenue célèbre depuis, sous le nom de « Nécropole d'Albano. »

Parmi les vases en terre cuite, un certain nombre attirèrent l'attention par leur type tout particulier : ils avaient la forme de cabanes avec toit, porte et lucarne, et reproduisaient ainsi, selon toute apparence, en dimensions réduites, les habitations des vivants. Ces urnes-cabanes, destinées à recevoir la cendre des morts, furent, ainsi que les objets qui les accompagnaient, déposés en grande partie au musée étrusque du Vatican, après avoir été soigneusement décrits par Alexandre Visconti, dans un mémoire bien connu des antiquaires (¹) ; d'autres se trouvent répartis dans les différents musées et collections de l'Europe (²).

La présence d'une nécropole dans des conditions semblables, ne pouvait manquer d'exciter l'intérêt du public scientifique, et il n'est pas surprenant qu'on en ait déduit des conséquences exagérées, auxquelles des visées d'un autre ordre n'étaient peut-être pas étrangères. C'est ainsi qu'on avait cru entrevoir dans la nécropole du Pascolare les preuves d'une civilisation antérieure à la période des volcans du Latium, au lieu de ne parler que d'un phénomène antérieur à la dernière éruption. Il n'est pas étonnant dès lors, que de divers côtés on se soit élevé contre cette exagération que l'opinion publique ne pouvait admettre. Ce ne fut que plus tard, en 1866, qu'on se décida à faire trève aux discussions oiseuses pour procéder à de nouvelles enquêtes la pioche en main.

Une réunion de géologues et d'archéologues choisis parmi

(¹) Lettera al Signor Giuseppe Carnevali di Albano sopro alcuni vasi sepolchri rinvenuti nelle vicinanze della antica Alba Longa. Roma 1817.

(²) La nécropole d'Alba-Longa n'est cependant pas la seule qui ait fourni des urnes-cabanes. On en connaît de semblables provenant des tombeaux de l'âge du bronze de l'Allemagne du Nord.

les hommes les plus compétents d'Italie, entreprit, avec le concours de M. Lubbock, l'éminent archéologue et naturaliste de Londres, une nouvelle exploration de l'emplacement du Pascolare, en vue de s'assurer non plus seulement si la nécropole était recouverte par le péperin (cela était désormais acquis), mais aussi et surtout si les urnes et le mobilier n'avaient peut-être pas été introduits postérieurement sous la croûte de péperin, au moyen de galeries, comme l'avait supposé un auteur français, J.-J. Ampère.

Des quatre membres dont se composait la commission d'enquêtes, trois se prononcèrent pour l'opinion de Visconti, qui admet que la croûte de péperin est de date postérieure à la nécropole : c'étaient M. l'ingénieur Ponzi, M. Pigorini, directeur du musée ethnographique de Rome, et M. Mich. De Rossi⁽¹⁾. Seul, M. le sénateur P. Rosa persista ou plutôt revint à l'idée de galeries artificielles, en faisant valoir que, selon toute apparence, elles devaient avoir été ouvertes en contre-bas des tombes, le long d'une ancienne route qui est encore visible aujourd'hui et qu'auraient suivie les cortéges funèbres. M. Rosa alléguait en outre à l'appui de sa thèse, la circonstance que si les urnes avaient été recouvertes par les déjections du volcan, on devrait trouver entre le tuf et le péperin des traces d'un ancien sol, sous forme de gazon, de buissons, de débris de constructions ou d'habitations, etc., provenant de la période pendant laquelle les flancs du cratère auraient été habités.

L'argument méritait d'être pris en considération, et je ne cacherai pas qu'à la suite de ma première visite en 1871, j'étais bien près de me ranger à l'avis de M. Rosa, me réservant cependant de reprendre la question en sous-œuvre à ma prochaine visite. L'occasion vient de m'en être fournie, il y a quelques semaines. M'étant adressé cette fois à M. M. De Rossi qui avait dirigé les enquêtes de 1866 et lui ayant

(1) Notes on hut-urns and other objects from Marino near Albano, by Dr L. Pigorini and Sir John Lubbock. London 1869.

fait part de mes scrupules, celui-ci, pour toute réponse, me montra un échantillon de sa collection provenant du Pascolare de Castel-Gandolfo, sur lequel se voyaient des traces distinctes de tiges d'ivraie (*Lolium perenne*). J'en fus très frappé. C'était un argument péremptoire, et comme le fait me paraissait significatif, je demandai s'il n'y aurait pas moyen de constater la présence de semblables empreintes sur place. M. De Rossi n'hésita pas à répondre affirmativement et, qui mieux est, il s'offrit à m'accompagner aux monts Albins.

Ce fut là le motif de notre excursion, à laquelle nous eûmes le plaisir de voir s'associer toute une pléiade de savants et d'amis, les uns domiciliés, les autres en séjour à Rome⁽¹⁾. Nous voilà donc partis par un beau jour de printemps pour la station d'Albano où des voitures nous attendaient pour nous conduire au cœur des monts Albins.

Je ne m'arrêterai pas à décrire la configuration de ces belles montagnes, ni les paysages délicieux qui se déroulent sur leurs flancs, ni la célèbre allée de Castel-Gandolfo, avec ses chênes verts d'une dimension colossale, qui font depuis des siècles les délices des paysagistes et d'où l'on a une si belle vue sur les sites célèbres de Tusculum et de Frascati. Qu'il me suffise de rappeler que, pour le géologue, les monts Albins sont à peu près les frères jumeaux du Vésuve. Comme ce dernier, ils sont adossés aux grands massifs calcaires de la chaîne principale qui forme en quelque sorte la colonne vertébrale de l'Italie. Comme au Vésuve, on y constate plusieurs circonvallations correspondant à autant de périodes d'éruption. Une première est représentée par un immense cirque dont les collines de Frascati, Porzio et le mont Vescoyo font partie ; c'est le pendant de la Somma. Une seconde est formée par l'amphithéâtre du Monte-Cavo, avec le soi-

(1) Faisaient partie de l'excursion : MM. Giordano, directeur du relevé géologique du royaume d'Italie, Demarchi, ingénieur de la ville de Rome, M. De Rossi, professeur, le comte Zawiska, M. Haynes, professeur à Boston, M. F. Berthoud, etc.

disant camp d'Annibal à l'intérieur, et les ruines du temple de Jupiter au sommet ; c'est le pendant du Vésuve proprement dit. Enfin, il en est une troisième à laquelle appartiennent les petits cratères situés sur le flanc méridional du Monte-Cavo et dont deux sont occupés par les jolis lacs d'Albano et de Nemi ; le troisième est un bassin circulaire garni de vignes et de vergers, c'est le cratère d'Aricia. Ces trois cratères ont émis successivement des laves et des cendres, ces dernières sous la double forme de tuf et de péperin. Quand, débouchant de l'allée de chênes verts que j'ai mentionnée, on arrive en face de Castel-Gandolfo, on a à sa droite l'un de ces petits cratères, celui d'Albano avec ses escarpements presque verticaux et son beau lac au fond de la cuvette ; à gauche se trouve une pente assez douce couverte de champs et de vignes, c'est le Pascolare de Gandolfo. Le long de la route qui est en déblai se voient de ça et de là des cavités, des espèces de petites carrières creusées dans le massif de cendres volcaniques et recouvertes par une roche plus dure formant des corniches au-dessus de la masse tendre des cendres. C'est le péperin. C'était donc ici, au contact du tuf volcanique et du péperin, qu'on devait trouver les traces de l'ancien sol, s'il en existait réellement. En effet, à peine avions-nous donné quelques coups de marteau que nous nous aperçûmes que la face inférieure de la corniche de péperin était tapissée sur nombre de points d'empreintes de cette espèce d'ivraie que j'avais observée chez M. De Rossi. Le sol avait donc dû être garni de la même végétation qui recouvre encore aujourd'hui les surfaces rocailleuses des environs, au moment où la dernière éruption du volcan vint la recouvrir. Par conséquent il a dû s'écouler, entre les deux dépôts, un espace de temps assez long pour permettre à la végétation de prendre pied. Quelle a été la durée de cette période ? c'est ce qu'il est impossible pour le moment de déterminer.

La couche de péperin a en cet endroit une épaisseur qui varie de trois à quatre mètres, mais cette épaisseur dimi-

nue à mesure que l'on s'éloigne de l'arête du cratère. Dans les vignes qui sont en contre-bas de l'arête, à une distance d'une centaine de mètres, et dans lesquelles on trouve des débris de poterie ancienne, l'épaisseur n'est plus que d'un mètre. La roche n'est pas non plus d'une bien grande duréte, puisque les propriétaires trouvent parfois leur avantage à l'enlever pour planter leurs céps dans la couche de tuf beaucoup plus meuble et d'une rare fertilité qui est au-dessous. Nous visitâmes aussi, tout près de là, une sorte de tranchée qui fut pratiquée, il y a quelques années, dans cette même couche de péperin, par M. Schliemann, l'habile explorateur des ruines de Troyes et de celles de Mycène. Il espérait y retrouver les tombeaux du Latium, mais fut moins heureux qu'il ne l'a été depuis en Grèce et en Troade. Il en conclut, trop précipitamment selon nous, à l'absence de tout gisement funéraire.

D'un autre côté, si le mobilier funéraire avait été introduit sous le péperin au moyen de galeries creusées dans le tuf tendre, on devrait y rencontrer des traces de ces galeries, maintenant que l'éveil est donné. Elles auraient dû apparaître surtout le long de la nouvelle route de Castel-Gandolfo à Marino. Or, jusqu'ici, nous ne sachions pas que rien de pareil ait été signalé, bien que l'on ait retrouvé des débris funéraires en divers endroits autour du lac d'Albano.

On s'est demandé aussi, en voyant la faible épaisseur de la couche de péperin, si les anciens habitants du Latium, spécialement d'Alba-longa (que l'on suppose avoir été située dans le voisinage), n'avaient pas peut-être, comme les Proto-étrusques de l'Etrurie circumpadane, l'habitude de creuser, au travers de la couche de péperin, des puits funéraires pour y déposer les dépouilles de leurs morts. Mais jusqu'ici on n'a découvert aucun orifice qui fût de nature à justifier cette supposition.

Il ne nous reste dès lors qu'à nous rattacher à la théorie de M. De Rossi, qui est aussi partagée par MM. Ponzi et

Pigorini, savoir que les urnes cinéraires qu'on trouve dans le tuf volcanique y ont été déposées *avant* la dernière éruption de péperin. Or, comme ces urnes attestent une culture assez avancée et qu'il s'y trouve des objets qui rappellent le mobilier funéraire des Proto-étrusques, il s'ensuit que les volcans du Latium ont dû être encore en activité à l'aurore de la période historique.

Nous abandonnons aux historiens et aux archéologues proprement dits, le soin d'expliquer comment il se fait qu'un événement pareil n'ait pas laissé des traces plus persistantes dans la mémoire des hommes. Il y a lieu peut-être de rappeler ici que, vus à distance, les phénomènes volcaniques font beaucoup plus d'effet que sur les lieux mêmes.

L'éruption du péperin a sans doute été un phénomène considérable, puisqu'elle a recouvert de cendres et de lapilli une zone de plusieurs kilomètres autour des lacs d'Albano et de Nemi. Mais, en tous cas il ne s'agit pas d'une catastrophe semblable à l'éruption du Vésuve, qui a enseveli Pompeï et Herculaneum. Or cette dernière elle-même paraît avoir été assez vite oubliée, puisqu'on ne sait pas exactement, à l'heure qu'il est, où était située l'une des cités qui furent atteintes par l'éruption de 79, la ville de Stabiae. On peut se demander aussi si ce n'est pas à la circonstance toute fortuite que Pline l'ancien était gouverneur de la province de Naples, que son neveu Pline le jeune, à l'occasion de la mort tragique de son oncle, a été conduit à nous laisser sur Pompeï, les détails qui ont permis longtemps après d'en identifier les ruines.

Lors donc qu'eut lieu l'éruption qui recouvrit de péperin les urnes cinéraires et le mobilier funéraire du pascolare de Castel-Gandolfo, il est probable que ce ne fut pas une crise unique. Les volcans du Latium devaient être alors dans leur période d'activité, comme le Vésuve et l'Etna le sont aujourd'hui. Cela posé, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que des tombeaux et même des habitations eussent été recouverts sans que l'histoire en ait fait une mention spé-

ciale. Il y a cinq ans à peine que l'éruption du Vésuve faillit ensevelir le village de San-Stefano avec ses édifices et ses cimetières et c'est à peine si l'on s'en souvient. De même, on sait à peine l'époque à laquelle d'autres villes du littoral de Naples furent ravagées.

Que si maintenant nous examinons le caractère du mobilier funéraire de la nécropole du Pascolare, nous trouverons qu'il n'est pas précisément étrusque, comme on l'avait cru d'abord. Il se rapproche, par ses amphores et ses ustensiles en bronze, beaucoup plus du type de Villanova et de la fonderie de Bologne (¹), type que l'on est convenu de désigner sous le nom de proto-étrusque et qui aurait précédé la civilisation non-seulement dans l'Etrurie centrale et circumpadane, mais aussi dans le Latium, en quelque sorte aux portes de Rome. Si ces rapprochements sont fondés, il n'y aurait rien d'extravagant à se demander, avec M. De Rossi, si peut-être cette dernière éruption des volcans des monts Albins ne coïncide pas avec la pluie de pierres qui, selon Tite-Live, serait survenue dans le Latium sous le règne de Servius Tullius.

On a aussi invoqué dans ce débat le fait que Cicéron, dans son discours pour Milon, reproche à Clodius d'avoir poussé l'orgueil jusqu'à remuer la cendre des morts pour agrandir et transformer sa résidence d'été qui était située au bord du lac d'Albano et comprenait probablement le territoire du Pascolare. Cela cependant n'est point une preuve que la nécropole fût de date contemporaine ou récente, mais seulement qu'elle remontait à une époque où des pratiques funéraires plus ou moins semblables à celles de l'époque d'Auguste étaient déjà en usage dans le Latium.

ED. DESOR.

M. Hirsch lit la note suivante sur l'influence des taches solaires sur la température de la terre.

(¹) Voir ma notice sur la fonderie de Bologne, Bulletin, p. 126-134.